

Les majuscules romaines commencèrent à changer de forme dans les manuscrits du cinquième siècle, lorsque les Goths se furent rendus maîtres de l'Italie; cependant la petite écriture courante ne fut employée qu'au huitième siècle et ne se montre dans les manuscrits qu'au neuvième. La forme des caractères a été altérée autant de fois que différents peuples se sont emparés de l'Italie et des pays limitrophes; et c'est ainsi que parurent successivement l'écriture *lombarde*, la *visigothique*, dont on commença à se servir en France vers le cinquième ou le sixième siècle, laquelle, par le mélange des Romains et d'autres peuples, s'est formée en une belle écriture ronde, du cinquième au septième siècle; la *france gallique* ou *mérovingienne*, également au cinquième siècle; et la *carlovingienne*, qui fut employée en Allemagne sous Charlemagne. Cette dernière fut fort belle en France jusqu'au dixième siècle, et en Allemagne jusqu'au treizième.

Quoique les manuscrits fussent fort rares et fort chers, cela n'empêchait pas qu'il n'y eût des bibliothèques immenses. On vante celles des Egyptiens et des Phéniciens. Les auteurs ne parlent point des bibliothèques de la Chaldée, qui devaient cependant être considérables, puisque ce pays était celui des savants, particulièrement dans l'astronomie.

Selon Diodore de Sicile, le premier qui fonda une bibliothèque en Egypte fut Osymandias, successeur de Protée et contemporain de Priam, roi de Troie. Ce prince aimait tant l'étude, qu'il fit construire une bibliothèque magnifique, ornée des statues de tous les dieux de l'Egypte, et sur le frontispice de laquelle il fit écrire ces mots : *Trésor des remèdes de l'âme*. On sait que la bibliothèque d'Alexandrie était de sept cent mille volumes, Pergame, Suze, Athènes, Héraclée, Rome, Césarée, Antioche, Constantinople, Londres, etc., avaient des bibliothèques nombreuses, et qui coûtaient des prix immenses, puisqu'elles n'étaient qu'en manuscrits (1).

Les différences et les signes qui doivent aider à déterminer l'âge des manuscrits n'ont aucun caractère certain; on ne peut nier cependant que la forme des lettres ne contribue beaucoup à éclaircir cette recherche. La couleur de l'encre, et particulièrement les ornements qui décorent les lettres, sont des guides encore plus sûrs que leur forme.

D'après les comparaisons qu'on a eu occasion de faire, la *punctuation* conjointement avec l'ortho-

graphie, peut devenir une marque primaire pour juger avec certitude l'âge des manuscrits; toutes les autres marques sont secondaires et soumises à l'empire des circonstances; elles sont cependant nécessaires pour compléter les moyens d'asseoir son jugement.

Dans les manuscrits les plus anciens des cinquième, sixième et septième siècles, on ne trouve point d'intersection, mais les lignes entières écrites sans distinction de mots; c'est le caractère de ceux antérieurs à Charlemagne.

Le point est tout-à-fait omis dans les manuscrits de ces mêmes siècles; et là où il commence à paraître, on le trouve souvent au haut de la lettre, et non pas sur la ligne. Un usage bien ancien encore, est de mettre deux points avec une espèce de circonflexe là où nous sommes accoutumés d'employer le point d'interrogation.

On commença à séparer les mots dans les huitième et neuvième siècles.

C'est après ce dernier siècle que les virgules commencent à paraître.

Vient ensuite le point et virgule, mais autrement appliqué qu'aujourd'hui. On le trouve là où nous mettons le point, ou la virgule seulement, ou le point double.

Dans les onzième et douzième siècles, la virgule est posée au-dessus du point, et non pas au-dessous, comme elle l'est actuellement.

La méthode de séparer les mots par de petits traits était en usage au treizième siècle. Ces petits traits n'étaient pas conduits en ligne droite, mais inclinés de droite à gauche. Quelques personnes prétendent que la ligne horizontale se trouvait déjà dans les manuscrits des neuvième, dixième, onzième et douzième siècles: l'époque de son origine semble donc moins exactement connue.

A la fin du quatorzième siècle commence notre manière d'employer la ponctuation, sur laquelle cependant on n'est pas encore d'accord aujourd'hui.

A la moitié du quinzième siècle, on se servit pour la première fois, des signes d'interrogation, d'exclamation et de parenthèses.

C'est à cette époque environ que l'on place l'invention de l'imprimerie; mais l'on diffère, et l'on différera vraisemblablement longtemps encore sur le nom de son véritable inventeur. J'essaierai bientôt de résumer les différentes versions établies à ce sujet. Je dois auparavant, et en revenant sur mes pas, dire un mot sur l'usage que l'on fit des lettres ou des caractères imaginés par les Phéniciens.

Lorsque les caractères furent inventés, on les traça d'abord sur des feuilles de palmier, ensuite sur

(1) Les bibliothèques d'Alexandrie et de Constantinople furent consumées, l'une par le feu de la guerre, environ cinquante ans avant Jésus-Christ, la seconde par les torches du fanatisme, sous le règne des premiers empereurs turcs.